



# Les oiseaux du parc

## Recensement

## 75<sup>e</sup> anniversaire section Ville de Luxembourg de la LNVL

Avec environ 13 000 membres au niveau national, la Lëtzebuenger Natur- a Vulleschutzliga est une des associations luxembourgeoises les plus importantes dans le domaine de la protection de la nature. Dans notre capitale, c'est la section de la Ville de Luxembourg de la LNVL qui s'engage depuis 75 années dans la protection de la nature à tous les niveaux.

En tant que bourgmestre de la Ville de Luxembourg et échevine en charge de l'environnement, nos parcs et leur faune nous tiennent particulièrement à cœur, tant par la contribution qu'ils apportent à l'amélioration de la qualité de vie de nos citoyens que par leur rôle dans l'embellissement de notre ville. Les oiseaux et leur habitat naturel sont reliés de manière très étroite, et la présence de certaines espèces d'oiseaux donne une indication quant à l'état de cet habitat. Dès lors, le recensement présenté dans cette brochure est important, car il permet de donner une indication sur l'état de santé des parcs de la Ville et aidera ainsi les autorités municipales à préserver encore mieux l'intégrité de cet espace vert au cœur de la capitale.

A l'occasion de son 75<sup>e</sup> anniversaire, nous tenons à féliciter la section Ville de la LNVL pour le travail considérable accompli dans l'intérêt de notre environnement. Considérant l'enthousiasme et l'engagement dont ses membres ont fait preuve, la Lëtzebuenger Natur- a Vulleschutzliga peut aborder l'avenir avec sérénité et optimisme!

Paul Helming  
Bourgmestre

Viviane Loschetter  
Échevine en charge  
de l'environnement

Textes: François Muller, Emile Mentgen, Patric Lorgé

Dessins: Ann-Kathrin Wirth

Photos: Fernand Lommer, Patric Lorgé,

Service des Parcs de la Ville de Luxembourg





## Introduction, édition 1964, R. Schmitt

«Le parc de la Ville de Luxembourg et le parc adjacent de la Fondation Pescatore ont été aménagés dans les années 1871-1878, au début d'une époque qui se situait, pour la ville et le pays, sous le signe de la renaissance de l'autonomie nationale et de l'essor économique.

Le mémorable Traité de Londres du 11 mai 1867 avait décrété le démantèlement de la forteresse de Luxembourg. Les restrictions dues à des impératifs militaires avaient ainsi pris fin – celles de nature architecturale qui s'étaient révélées les plus flagrantes, avaient réprimé le développement de la ville. Lors de ce renouveau, le gouvernement et l'administration de l'époque saisirent cette occasion pour offrir à la population un espace vert dont chaque construction devrait tenir compte à l'emplacement de la forteresse désormais libre. Pour concevoir cette bande de verdure composée des aménagements du parc de la ville actuel et de l'Institution Pescatore, il a été fait appel à l'architecte paysager parisien de renommée mondiale Édouard André.

Selon les plans d'André, inspirés d'un modèle américain de système de parcs cohérent, des espaces verts ont été créés en plus des deux parcs mentionnés et 30 ans plus tard, eut lieu la réalisation de la somptueuse ceinture verte qui se prolonge sur l'Eicherberg, puis de l'autre côté de l'Alzette dans les domaines forestiers de Drei Eicheln et le plateau de Rham et rejoint le parc de la ville par la vallée de la Pétrusse. Ce cadre somptueux pour les vestiges pittoresques de la forteresse entoure le centre-ville avec les faubourgs Est de l'Alzette.

Les créateurs de l'espace vert méritent des félicitations et des remerciements. Puissent les autorités municipales actuelles à qui cet héritage a été confié faire preuve de la même clairvoyance! Puissent-elles en particulier préserver l'intégrité du parc de la ville créé en 1871 pour 14 658 habitants, pour le bien-être de 73 356 résidents qui ont célébré le millénaire de leur ville en 1963.»

## Introduction

Le dernier recensement des oiseaux dans le parc municipal a été effectué en 1961 par René Schmitt et présenté dans la brochure publiée par la section de la Ville de Luxembourg *Lëtzebuerg Natur- a Vullschutzliga* «Les oiseaux du parc de la Ville de Luxembourg, aujourd'hui et hier». Le motif et l'objectif du recensement étaient, selon sa propre déclaration, «d'établir une comparaison jusqu'à 1961 entre les premiers et les derniers rapports de 1906 (Ernest Feltgen), 1909 et 1911 (de Xavier Brasseur) sur les oiseaux du parc de la ville».

René Schmitt note en 1964, année de la publication de ses résultats: «Le parc a subi en outre en 1961 un déboisement et un rajeunissement dont les répercussions seront décelables sur les oiseaux, en se fondant sur la présente étude des contingents».

Cette indication, de même que le souhait de René Schmitt, incita Emil Mentgen et Franz Muller (ses amis et collaborateurs de longue date dans le cadre des études ornithologiques), ainsi que le groupe junior de la section LNVL de la Ville de Luxembourg en 2002, soit environ 40 ans plus tard, à procéder à un nouveau recensement des oiseaux dans le parc de la Ville de Luxembourg.

## Le secteur du parc examiné en 2002

### Surface examinée

La superficie totale du secteur du parc examiné en 2002 (voir carte, parties du parc A à D) était de 19,0085 ha. Contrairement à 1961, la partie P (2,87 ha) incluant la maison de retraite de l'Institution Pescatore, les espaces verts correspondants et le parc, n'a pas été prise en compte.

Après 1961, la maison de retraite a été considérablement agrandie. Une grande partie des arbres et buissons a disparu et la population des oiseaux a diminué tant sur le plan quantitatif que qualitatif, si bien que cette partie n'a pas été prise en compte en 2002. Une comparaison des résultats globaux de 2002 avec ceux de 1961 permet toutefois de tirer des conclusions probantes.

### Carte des parcs 1961





## Description du secteur du parc examiné

Comme René Schmitt le signalait, le parc de la ville a subi un déboisement et un rajeunissement à la fin de 1961. Ces mesures ont eu des répercussions inéluctables sur les oiseaux. Mais au cours des années et décennies suivantes, des transformations d'une plus grande ampleur ont eu lieu dans le parc et son environnement immédiat. Celles-ci ont également eu des répercussions sur le contingent des oiseaux nicheurs du parc de la ville et expliquent pourquoi des espèces individuelles ont diminué (en partie de façon flagrante) voire disparu, tandis que d'autres espèces ont proliféré ou font leur première apparition dans le recensement.

## Modifications dans le secteur proprement dit du parc

### Modification du nombre d'arbres et de buissons

Entre 1980 et 2000, il a fallu abattre environ 150 ormes imposants atteints d'une maladie. Dans le cadre des mesures de sécurité, de nombreux buissons se trouvant entre les sentiers et la voie publique ont été catégoriquement ravalés, voire déracinés.

### Autres modifications

Certains secteurs du parc de la ville ont été rénovés en partie, voire transformés, par exemple, les espaces verts du monument Amélie («Schwarz Prinzessin») avec un jet d'eau plus grand dans la partie C du parc ou l'aménagement d'un étang avec jet d'eau et petite cascade dans la partie A.

Les chemins ont été en grande partie asphaltés et un éclairage intensif devrait améliorer la sécurité des usagers.

### Nichoirs et nourriture pour les oiseaux

Si les établissements horticoles de la ville assuraient encore le nourrissage des oiseaux avec six mangeoires dites de Hesse et des aliments au sol dans plusieurs endroits pendant l'hiver 1961, le nourrissage n'a été que sporadique pendant l'hiver 2002.

Le nombre de nichoirs est passé de 144 en 1961 à environ 75 cavités en béton de bois en 2002. Il y avait des abreuvoirs pour oiseaux dans les parties B et C en 1961 et un bassin d'eau plus grand près de la Villa Vauban et de deux riverains du parc. Un nouvel étang a été aménagé en 2002 dans la partie A.



### Dégâts causés par la tempête de février 1990

Il a fallu abattre environ 90 arbres de toute taille victimes de la tempête. Il s'agissait principalement de tilleuls, de frênes, d'érables, de marronniers et d'épicéas. La pergola juste terminée derrière la Villa Vauban a été gravement détériorée par un tilleul et un noyer noir d'une beauté exceptionnelle. Près du monument Amélie, les deux pins Weymouth ont été déracinés.

### Travaux importants dans le secteur des parcs

La construction du parking souterrain «Monterey» dans la partie C du parc, avec la transformation simultanée de l'Avenue Monterey, a eu un impact de courte durée sur la nature du parc de la ville. Les travaux se sont terminés en 2001. En 2002, il ne restait plus de traces des travaux dans les parcs ni de cicatrices.

Avec la mise au jour partielle du Fort Lambert (partie A), des portions des parcs existants ont disparu avec leurs arbres et buissons, sans offrir de nouvelles possibilités de nidification dans les fortifications désormais délagées.

### Influences extérieures dues à des transformations dans l'environnement immédiat du parc de la ville

À signaler la forte augmentation du trafic automobile dans toutes les rues et sur tous les boulevards limitrophes ou traversant le parc. Ces conditions, ainsi que les grands chantiers occasionnés par la restructuration de ces rues à grande circulation, créent une nuisance sonore supplémentaire et des dangers pour les oiseaux du parc de la ville.

Même avec la construction de bâtiments élevés à proximité immédiate, de nombreux espaces verts d'autrefois (jardins de devant, jardins attenants) ont disparu.

## Description de la méthode appliquée en 2002

Lors du recensement, on a procédé à une cartographie des secteurs en identifiant les mâles chanteurs et territoriaux. Les territoires ont été tracés sur des cartes en vue de leur évaluation.

René Schmitt a appliqué en 1961 en partie la recherche de nids et en partie le comptage des mâles chanteurs. Lors du recensement de 2002, on a renoncé à effectuer une recherche ciblée de nids pour des raisons de temps. L'objectif suprême était d'identifier tous les mâles chanteurs des différentes espèces d'oiseaux présentes dans le parc et de les reporter sur un plan du secteur. Les nidifications dans les nichoirs ont été toutefois intégrés.

### Méthodologie

Il y a eu au total 11 contrôles (visites) entre le 23 mars et le 6 juin 2002. Il avait été décidé de ne pas les étaler sur une trop longue période. La durée totale des visites était de 32,5 heures.

Les heures matinales des samedis avec peu ou pas de circulation intense ont été choisies sciemment afin de réduire la nuisance sonore au minimum lors des contrôles. Chaque observation a été notée sur le plan du parc ponctuellement et en utilisant une numérotation consécutive. L'espèce d'oiseau observée avec le numéro correspondant a été notée sur une fiche d'accompagnement. Cette fiche était une sorte de rapport de visite accompagnant les relevés ponctuels sur le plan du parc.

Tous les mâles chanteurs ont été enregistrés, ainsi que chaque type de contact acoustique (par exemple, les oiseaux adultes qui avertissent, jeunes au nid qui quémangent, etc ...), tous les contacts visuels (par exemple, l'observation d'un couple territorial d'un oiseau adulte avec des matériaux pour le nid, la lutte pour le territoire, un oiseau adulte avec des aliments, des jeunes oiseaux qui ne volent pas encore, etc ...) et chaque nid découvert par hasard.

## Effectifs d'oiseaux en 1961

Comme déjà mentionné, R. Schmitt a examiné le parc de la ville et les parcs contigus de l'Institution Pescatore à Luxembourg en 1961 afin de déterminer la présence d'oiseaux nicheurs et de passage. Le recensement effectué sur une superficie de 21,87 ha d'avril à juillet 1961 a révélé 318 couples d'oiseaux répartis sur 34 espèces à l'aide du comptage des mâles chanteurs et de la recherche de nids. Cela correspondait à une densité de population de 14,5 couples par hectare.

La comparaison de jadis avec des secteurs similaires dans le pays et à l'étranger a révélé que la densité de populations identifiée de 14,5 couples/ha correspondait à la densité de population moyennes pour des parcs.

### Résultats de la campagne 1961

Comptage des mâles chanteurs			Recherche de nid		
1	Pinson des arbres	32	17	Merle	35
2	Verdier	16	18	Étourneau	34
3	Fauvette à tête noire	12	19	Mésange charbonnière	26
4	Rouge-gorge	12	20	Mésange bleue	24
5	Gobe-mouche gris	12	21	Rouge-queue à front blanc	15
6	Roitelet triple-bandeau	11	22	Pigeon ramier	11
7	Serin cini	11	23	Sittelle	7
8	Accenteur mouchet	9	24	Moineau domestique	7
9	Troglodyte mignon	7	25	Grimpereau des jardins	6
10	Gros-bec casse-noyaux	5	26	Mésange nonnette	4
11	Pouillot véloce	2	27	Bouvreuil	4
12	Roitelet huppé	2	28	Grive musicienne	3
13	Pic épeichette	2	29	Mésange noire	1
14	Geai des chênes	1	30	Gobe-mouche noir	1
15	Rouge-queue noir	1	31	Fauvette des jardins	1
16	Chouette hulotte	1	32	Fauvette babillarde	1
			33	Choucas	1
			34	Chouette effraie	1
			<b>Total</b>		<b>318</b>

## Contrôles des niochors pour les oiseaux cavernicoles

Les cinq espèces d'oiseaux les plus fréquentes étaient **le merle, l'étourneau, le pinson des arbres, la mésange charbonnière et la mésange bleue**: avec 141 couples, ils représentaient près de la moitié de la population d'oiseaux nicheurs. Ils étaient suivis, sur le plan de la fréquence, par le verdier, le rouge-queue à front blanc, le gobe-mouche gris, la fauvette à tête noire, le rouge-gorge, la palombe, le serin cini et le roitelet triple-bandeau. Ces 13 espèces d'oiseaux nicheurs représentaient environ 80 % du contingent d'oiseaux.

En 1961, 76 couples d'oiseaux ont niché dans les 144 niochors préparés, dont 60 couples avec succès. Les résidents les plus fréquents étaient la mésange charbonnière et la mésange bleue (en tout 43 couples) et le rouge-queue à front blanc (10 couples).

R. Schmitt a en outre relevé 14 autres espèces d'oiseaux comme hôtes réguliers: corneille noire, pie, chardonneret, tartin des aulnes, pinson du Nord, mésange huppée, mésange à longue queue, pouillot fitis, pouillot siffleur, pic vert, pic épeiche, martinet noir, épervier et tourterelle turque. Il ajouta 16 autres espèces comme hôtes irréguliers: corbeau freux, loriot d'Europe, linotte mélodieuse, bruant jaune, bergeronnette grise, pouillot boréal, rossignol, pic cendré, pic mar, pic noir, chouette chevêche, torcol fourmilier, coucou, buse variable, autour et faisan.

Le nombre de niochors a considérablement diminué depuis les années 1960. Le pourcentage des niochors occupés a par contre augmenté. Le nombre des espèces d'oiseaux nichant dans des cavités a en effet diminué au fil du temps, mais il a moins reculé dans l'ensemble que le nombre des niochors proposés.

### Aperçu annuel des niochors et de leur occupation 1989 – 2002

	KM	BM	KL	BL	GR	RK	HS	ST	Total	Vide	Nbre
1989	18	25	12		2		2		59	13	72
1990	25	19	11	1	4		1		61	14	75
1991	32	17	12		3		1		67	8	75
1992	22	19	12	1	4		2		60	15	75
1993	26	22	11	1	1				61	14	75
1994	25	17	13		1				56	19	75
1995	28	12	7	1			1		49	26	75
1996	24	27	8	1	1				61	14	75
1997	25	27	14		2			1	67	8	75
1998	22	26	11	1	1			1	62	13	75
1999	18	24	6		1	1	2		52	23	75
2000	35	15	8	1			1	1	58	17	75
2001	25	18	9				4		56	21	75
<b>2002</b>	<b>18</b>	<b>22</b>	<b>10</b>	<b>1</b>		<b>1</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>54</b>	<b>23</b>	<b>75</b>

KM = Mésange charbonnière, BM = Mésange bleue, KL = Sittelle, BL = Grimpereau des jardins, GR = Rouge-queue à front blanc, RK = Rouge-gorge, HS = Moineau domestique, ST = Étourneau.

Par rapport aux chiffres publiés par R. Schmitt, on constate que le nombre total de rouges-queues à front blanc a diminué. Malgré une offre valable de cavités, l'espèce n'a niché que sporadiquement dans le parc de la ville ces dernières années. L'effectif a toutefois diminué considérablement dans tout le pays.

Par rapport aux différentes années, le nombre de mésanges bleues et charbonnières présente des variations sensibles: le nombre de mésanges charbonnières a presque doublé de 1999 à l'an 2000 et dans le même temps, celui des mésanges bleues a diminué de près de 40 %.





## Résultats et remarques sur le nombre d'oiseaux en 2002

En 2002, on a pu relever 434 à 474 couples d'oiseaux nicheurs dans le secteur examiné. Il s'agit là d'une augmentation de 120 à 170 couples d'oiseaux nicheurs par rapport à 1961. Le résultat se compose du bilan des 11 visites, ainsi que des contrôles des nichoirs.

L'espèce la plus fréquente dans le secteur du parc de la ville était et demeure le merle. Comme on a renoncé à une recherche de nids en 2002, il a fallu en évaluer leur nombre. Il en ressort que 60 à 70 couples de merles sont présents dans le secteur du parc de la ville.

La deuxième espèce la plus fréquente est la fauvette à tête noire avec 56 couples (en 1961, R. Schmitt n'a pu relever que 12 couples). Cette augmentation spectaculaire pourrait éventuellement s'expliquer par un épaississement du sous-bois. La troisième espèce la plus fréquente est le pinson des arbres, suivi de l'étourneau et du troglodyte mignon. Tandis que le pinson des arbres et l'étourneau comptaient parmi les espèces les plus fréquentes déjà en 1961, le troglodyte mignon pourrait avoir aussi profité d'un sous-bois plus épais.



### Résultats du recensement de 2002

	Comptage des mâles chanteurs et découvertes fortuites de nids	Nbre de couples 2002
1	Fauvette à tête noire	56
2	Pinson des arbres	46
3	Troglodyte mignon	23
4	Pouillot véloce	18
5	Rouge-gorge	16
5	Tourterelle turque	15
7	Corneille noire	14
8	Verdier	13
9	Pie	11
10	Accenteur mouchet	10
11	Corbeau freux	7
11	Bergeronnette grise	6
11	Geai des chênes	6
13	Grive musicienne	4
13	Roitelet triple- bandeau	4
15	Mésange à longue queue	3
15	Grimpereau des jardins	4
15	Serin cini	3
18	Fauvette des jardins	2
19	Canard colvert	1
20	Gobe-mouche gris	1
		255

### Évaluations de nombres élevés de couples de nicheurs

Merle	60 - 70
Étourneau	40 - 50
Grive litorne	10 - 20
Pigeon ramier	10 - 20

### Couvées identifiées dans des cavités

1	Mésange bleue	22
2	Mésange charbonnière	18
3	Sittelle	10
4	Étourneau	1
5	Moineau domestique	1
	<b>Total</b>	<b>434-474</b>



## Les 5 espèces d'oiseaux les plus communes en 2002

### Merle (*Turdus merula* – Märel)

Suite aux fréquentes observations de l'espèce, on a pu estimer le nombre entre 60 et 70 couples de nicheurs pour 2002. Le merle a nettement profité de l'aménagement de haies avec des buissons et des superficies d'herbe rase.

Si le merle mâle est facilement reconnaissable à la couleur noire de son plumage et au bec jaune lumineux, il est plus difficile de distinguer les femelles des jeunes. Cet aspect contribue à compliquer l'évaluation de la population.

Déjà en 1961, le merle était l'espèce la plus fréquente dans le parc de la Ville de Luxembourg.



### Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla* – Schwarz Graatsch)

La fauvette à tête noire est une espèce caractéristique des parcs et jardins. Elle est facilement reconnaissable à son chant flûté. Elle a profité des nombreuses haies et des buissons dans lesquels elle peut construire son nid. 56 territoires en tout ont été identifiés dans le parc de la ville.

Malgré sa couleur grise discrète, la fauvette est facilement identifiable. Si le mâle et la femelle sont gris, le dessus de la tête est noir chez le mâle et brun chez la femelle, rappelant une tonsure de moine.

En 1961, la fauvette à tête noire n'était représentée que par 12 couples de nicheurs, un phénomène qui était certainement dû au manque de haies à l'époque.



### Pinson des arbres (*Fringilla coelebs* – Poufank)

Le pinson des arbres est sans doute l'une des espèces les plus connues du parc de la ville, avant tout parce qu'il est facile à observer et qu'il réside aussi dans le parc pendant l'hiver. Comme toutes les espèces de pinsons, le pinson des arbres construit son nid dans les branches des arbres et ne profite pas des cavités offertes.

Selon les relevés de R. Schmitt, le pinson des arbres était la troisième espèce la plus fréquente du parc de la ville avec 32 couples. L'espèce a pu conserver cette place en 2002, avec 46 couples recensés.



### Étourneau (*Sturnus vulgaris* – Spréif)

Les étourneaux sont de véritables chanteurs: leur chant se compose d'une multitude de cris et de sons. Ils imitent souvent aussi les chants d'autres espèces d'oiseaux. L'étourneau construit son nid dans des cavités et privilégie pour cela des arbres assez vieux ou des nichoirs appropriés.

L'étourneau, oiseau universel, faisait partie des espèces les plus fréquentes déjà en 1961. R. Schmitt releva 34 couples de nicheurs (via le comptage des cavités). En 2002, le nombre de nicheurs a été évalué à 40-50 couples. En raison des nombreux arbres âgés que compte le parc et des innombrables cavités naturelles qu'ils offrent, la population d'étourneaux a légèrement augmenté.



### Troglodyte mignon

(*Troglodytes troglodytes* – Zonkebutz, Maiskinnék)

Le troglodyte mignon est petit et discret. Mais son chant est perçant et s'entend de loin. Le troglodyte mignon a sans aucun doute profité de la végétation avantageuse des buissons: il a besoin des structures basses pour construire son nid et surtout pour rechercher sa nourriture.

Le troglodyte mignon a détrôné les mésanges dans la liste des 5 espèces les plus fréquentes. C'est un signe positif pour l'oiseau de l'année 2007. Avec sept couples de nicheurs seulement, le troglodyte mignon a été faiblement représenté en 1961.



### Héron cendré (*Ardea cinerea* – Groräer)

Le héron cendré s'est habitué à la vie au parc. Quelques oiseaux apparaissent dans les étangs du parc de la ville pour y chercher leur nourriture.





## Comparaison avec 1961

Art	1961	2002	Tendance
Merle	35	60-70	+
Fauvette à tête noire	12	56	+
Étourneau	34	40-50	+
Pinson des arbres	32	46	+
Troglodyte mignon	7	23	+
Grive litorne	X	10-20	nBv
Pigeon ramier	11	10-20	+
Mésange bleue	24	22	-
Mésange charbonnière	26	18	-
Pouillot véloce	2	18	-
Rouge-gorge	12	16	+
Tourterelle turque	X	15	nBv
Cornelle noire	X	14	nBv
Verdier	16	13	-
Pie	X	11	+
Accenteur mouchet	9	10	+
Sittelle	7	10	+
Corbeau freux	X	7	nBv
Bergeronnette grise	X	6	nBv
Geai des chênes	1	6	+
Grive musicienne	3	4	+
Roitelet triple-bandeau	11	4	-
Mésange à longue queue	X	3	nBv
Grimpereau des jardins	6	4	-
Serin cini	11	3	-
Fauvette des jardins	1	2	+
Canard colvert	X	1	nBv
Gobe-mouche gris	12	1	-
Moineau domestique	7	1	-
Rouge-queue à front blanc	15	X	-
Mésange nonnette	7	X	-
Mésange noire	1	X	-
Gobe-mouche noir	1	X	-

Choucas	1	X	-
Chouette effraie	1	X	-
Gros-bec casse-noyaux	5	X	-
Bouvreuil	4	X	-
Roitelet huppé	2	X	-
Pic épeichette	2	X	-
Chouette hulotte	1	X	-
Rouge-queue noir	1	X	-
Fauvette babillarde	1	X	-

(Tendance: + augmentation du nombre, - diminution du nombre, nBv nouvelle espèce d'oiseau nicheur, X non observé)

En 2002 14 espèces n'ont plus pu être confirmées comme des oiseaux nicheurs. Le gros-bec casse-noyaux, le roitelet huppé, le pic épeichette et la chouette effraie ont entre autres disparu. Le rouge-gorge à front blanc n'a pu être confirmé comme nicheur, même si on en avait encore identifié 15 couples dans le parc de la ville en 1961.

Des visites nocturnes devraient indiquer si la chouette hulotte apparaît encore dans le parc.

On a pu par contre relever huit nouvelles espèces d'oiseaux sur le terrain du parc de la ville. À noter en particulier la tourterelle turque et la grive litorne. Les deux espèces ne sont connues comme oiseaux nicheurs à Luxembourg que depuis les années 1960 (après une extension naturelle de leur aire de nidification en Europe). Il en va de même du corbeau freux, devenu un oiseau citadin au cours de ces dernières décennies. Chose curieuse, très peu de couples couvent dans le parc de la ville (à titre de comparaison: leur nombre sur le territoire communal de Luxembourg était toujours de 1 111 couples en 2002).

Les activités horticoles ne toléraient toutefois pas de colonies dans le parc de la ville dans les années 1980 et 1990.

### Espèces disparues comme oiseaux nicheurs

Rouge-queue à front blanc	Cette espèce était commune en 1961 avec 15 couples nicheurs; aucune observation récente n'a été faite.
Pic épeichette	Pas de preuves actuelles.
Gobe-mouche noir	Cette espèce a pu être répertoriée comme oiseau nicheur pour la dernière fois en 1991.
Bouvreuil	Il restait encore trois couples en 1961.
Chouette effraie	Encore présente en 1961 dans le bâtiment horticole de la Villa Vauban; elle a aujourd'hui disparu.
Chouette hulotte	Encore dans le secteur en 1961, des preuves actuelles font défaut.
Fauvette babillarde	Encore dans le secteur en 1961, des preuves actuelles font défaut.
Rossignol	Encore dans le secteur en 1961, des preuves actuelles font défaut.
Roitelet huppé	Encore bien représenté en 1961, en fort recul actuellement.
Gros-bec casse-noyaux	Répertorié dans cinq endroits en 1961, absent aujourd'hui.
Mésange noire	Encore dans le secteur en 1961, des preuves actuelles font défaut.
Mésange nonnette	Encore dans le secteur en 1961, des preuves actuelles font défaut.

### Nouvelles espèces de nicheurs en 2002

Depuis le relevé de R. Schmitt, on a constaté et confirmé en 2002 la présence de quelques nouvelles espèces d'oiseaux nicheurs:

Grive litorne	10 – 20 couples dans le secteur; elle a occupé entre-temps toutes les parties du parc, devenant ainsi une espèce caractéristique du parc de la ville.
Tourterelle turque	Entendue dans 15 endroits, mais des preuves de couvain font défaut.
Corneille noire	Vient régulièrement chercher sa nourriture, des preuves de couvain font défaut.
Corbeau freux	Sept nids en 2002; en 1961, il était encore classé comme visiteur rare.
Canard colvert	Un couple nicheurs sur l'un des nouveaux étangs.
Bergeronnette grise	Il reste à confirmer si la bergeronnette grise couve avec certitude dans le parc.

### Visiteurs en bordure du parc

Même si le nombre de moineaux domestiques a sensiblement reculé ces dernières années (les essaims nombreux dans les lieux publics d'autrefois sont devenus des groupes plus petits), on rencontre encore régulièrement le moineau dans le parc. Les bâtiments en bordure du parc servent principalement de lieux de couvain.

À la surprise de nombreux promeneurs, l'héron cendré s'est habitué à l'effervescence du parc. Au milieu des années 1960, cette espèce avait disparu de la catégorie des oiseaux nicheurs à Luxembourg, mais après sa mise sous protection, l'héron cendré s'est de nouveau établi et couve depuis plusieurs années même le long de l'Alzette. Quelques oiseaux de cette colonie apparaissent dans les étangs du parc de la ville pour y chercher leur nourriture.

Le pic vert et le pic épeiche sont des visiteurs réguliers du parc de la ville. Des preuves de nidification font malheureusement défaut concernant le pic épeiche, mais on peut supposer qu'il niche dans le parc. On observe que le pic vert fréquente les herbes rases du parc. Il se montre encore relativement craintif à l'égard de l'homme.

## Remerciements

Les auteurs remercient les membres du groupe de jeunesse LNVL qui les ont accompagnés pendant leurs travaux sur le terrain. Ils remercient aussi Monsieur Hanno Dirkse (Service des Parcs de la Ville de Luxembourg) pour les données sur le nombre d'arbres.

Un grand merci à Madame Schmitt pour la remise des documents de son mari René Schmitt, disparu trop tôt.

